

VENDREDI

24

JUIN

1960

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C^e, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

♦♦
Pour réussir, il ne s'agit pas de faire ce que l'on aime, mais d'aimer ce que l'on fait.
♦♦

C.A.P.

présentés sont déclarés

Le 27 mai, dans un article intitulé « Bienôté C.A.P. », nous disions que des dispositions avaient été prises pour que tous les candidats puissent parfaire leurs connaissances en s'entraînant chaque jour dans les opérations où ils se sentaient le plus faibles.

En effet, durant un mois, nous les avons vus dans les divers postes de la fabrication goodyear, et observés le 11 juin dans les épreuves pratiques qui comportait l'examen.

Bien entendu, aucun des ateliers du bâtiment n'a travaillé ce jour-là et jeunes gens et jeunes filles étaient sur les lieux avant six heures.



De g. à dr.: R. Villeuzanne, J.-C. Subrenat, M. Priost, Y. März, M.-F. Frenet, Y. Benu, A. Dinard, Rieuspé, R. Marty, M. Lorenzo, R. Lafaye.

Tout avait été bien préparé: pour les garçons, un chariot numéroté pour chacun d'eux et sur lequel était bien disposé tout le nécessaire: luges, formes, boîtes, confortors, semelles, talons, etc., et pour les filles des boîtes numérotées également et contenant toutes les pièces constituant la tige.

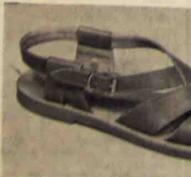
Les candidats sont d'abord appelés dans la salle-école où les responsables leur donnent toutes explications utiles sur le déroulement des épreuves qui commencent aussitôt dans les endroits prévus.

Les membres du jury vont à droite et à gauche pour s'assurer que rien ne laisse à désirer et l'on sent déjà que l'optimisme et la confiance ne font pas

Bienôté les vacances! Mettez vos pieds à l'aise pour mieux les passer. Et qui dit aise, dit nu-pieds; mais nu-pieds et nu-pieds il y a. Or, ne pourriez-vous pas que celui que nous vous présentons peut satisfaire les plus exigeants?

En effet, par sa bride arrière réglable qui soutient le talon, sa forte poignée double, sa semelle antidérapante, il est confortable, pratique, et laisse entrevoir un long usage.

Il se fait dans tous les coloris, dans toutes les séries, du 25 au 46 et peut, par conséquent, chasser la presque totalité de la famille.



Modèle pratique et confortable pour les Congés

Après l'examen des travaux pratiques, les treize apprentis admissibles à l'écrit

début parmi les jeunes qui « attaquent » résolument sans manifester la moindre inquiétude.

C'est un départ encourageant et prometteur! Le calme règne partout. Seuls, quelques pressés à l'entretien passent de temps à autre, mais ne sont même pas remarqués par les candidats affairés dans leurs travaux. L'heure n'est pas, en effet, destinée à épuiser ce qui habituellement, peut être un objet de curiosité, mais à se surveiller sans relâche afin que chaque geste, dans l'exécution du travail, soit efficace. Aussi, chacun est tout entier à sa tâche sans jamais être distrait

par quoi que ce soit, et nous apercevons les jeunes filles portant les pièces « parées » les concernant et qui sont minutieusement examinées par le jury.

Quelques minutes après, les garçons arrivent, poussant leurs chariots dont les chaussures fraîchement montées sont passées au crible. Environ une heure après, les jeunes filles présentent le « remplage », suivies des garçons qui amènent les chaussures dont la trépointe est cousue. Avant midi, ces derniers reviennent après couture « petits-points » et « fermeture » de la gravure.

Il est douze heures. Chacun va déjeuner et, à 14 heures, les uns et les autres affrontent les opérations suivantes. Les impressions des membres du jury qui commentent entre eux ce qu'ils ont déjà constaté sont bonnes; les élèves ont l'air serein et paraissent sûrs d'eux.

La deuxième partie est engagée sous d'heureux auspices; d'ores et déjà il est permis d'entrevoir le succès. Les aiguilles avancent sur les caudans et nous, les examinateurs, prenons plaisir à aller voir les candidats évoluer dans les travaux de finissage. Ils lisent notre satisfaction sur nos visages ce qui

(Voir la suite en 3^e page)

Prodeo - Prodmanco - Tanco 1960

d'éminents techniciens internationaux de la chaussure.

Le vendredi 17, pendant la pause, le micro annonçait dans les ateliers:

Une fois de plus, notre Société a l'honneur de recevoir un important groupe de techniciens internationaux de la chaussure, qui effectuent en ce moment un voyage d'études en France.

Ces Messieurs, venus de dix-sept pays différents, sont arrivés à Neuvic ce matin, et demeureront plusieurs jours parmi nous.

La réputation que s'est faite notre Entreprise en France et à l'étranger, se développe d'année en année. Aussi, nous sommes certains comme ce fut le cas pour les précédentes visites de ce genre, que chacun aura à cœur dans tous les ateliers et services, de montrer à ces éminents visiteurs, nos activités sous leur meilleur jour.

Sûrs du comportement de chacun, nous sommes persuadés que ces Messieurs, à leur départ de Neuvic, emporteront une haute impression sur l'organisation de nos ateliers, et sur la conscience professionnelle de tous les travailleurs de la Société Marbot.

Kislan, Viet-Nam, Afrique du Sud, Pérou, Hollande et Indonésie. Tous ces techniciens faisaient partie de Prodeo L. 1960. On sait que Prodeo s'occupe



Les participants de Prodmanco-Tanco entourant M. Levasseur. A sa droite, on remarque M. M. Gérard.

AVOIR UN BUT

Quand en parlant d'un homme on précise qu'il prend ses désirs pour de la réalité, on le désigne d'un rêveur qui ne va pas au bout des choses. Il vaut mieux vivre avec l'avenir qu'avec le passé, mais encore faut-il que cet avenir soit plausible, accessible.

Pourtant ce sont nos désirs qui ont donné naissance à maintes découvertes, qui ont permis l'amélioration du sort humain. Le désir de connaître le fonctionnement de tel mécanisme, la raison de tel incident, permettent souvent de découvrir le moyen de faciliter ce mécanisme ou de supprimer le retour de cet incident.

Mais ces désirs sont de petites choses. On désire être bien logé, on désire aller en vacances sur la Côte d'Azur, on désire un poste de télévision. Mais la satisfaction de ces désirs n'apporte que quelques instants de bonheur dans notre vie. Ils ne rendront pas notre vie heureuse.

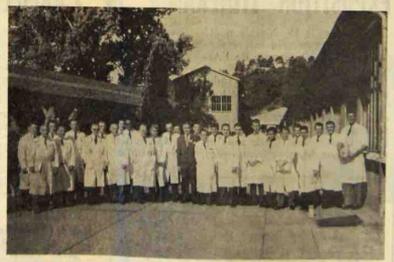
Un homme réussit non pas en ayant des désirs, mais en ayant un but.

La vie n'est pas une ligne droite de quelle façon? En étant sûr. Si vous allez à Paris en voiture, il faut que vous traversiez chaque ville, il faut que vous preniez avec sécurité chaque tour; chaque arbre sur l'horizon, chaque croisement sont des dangers que vous désirez éviter. Mais votre but c'est Paris.

Avant toute chose, avoir un but. La vie n'est pas faite de bricolage. La vie est une œuvre et comme pour chaque œuvre il faut pour la réussir, un plan, un tracé, un projet. Le but de la vie, c'est être heureux. Mais être heureux de quelle façon? En étant riche, clochard, prétre, ou ministre des finances? C'est la même chose pour une entreprise. Un homme de fabrication, un conducteur d'autorail, un « but » de tous les hommes du monde s'enchevêtrèrent et se compliquèrent. Un homme sur son entourage; le but de sa vie en tant qu'homme; celui en tant que chef de famille; celui en tant que travailleur; celui en tant que membre d'une société humaine. Le chef de famille recherchera le bonheur; le collègue de mille; le conducteur d'autorail recherchera la sécurité des passagers et l'économie de matériel; le chef d'entreprise recherchera la viabilité de son affaire.

(Voir la suite en 3^e page)

Pour la quatrième année consécutive nous avions le plaisir ce jour-là de recevoir en effet, conduits par M. A. Salau, vingt deux techniciens de l'industrie de la chaussure venant de différents pays à savoir: France, Irak, Sénégal, Chypre, Rhodésie, Soudan, Kenya, Etats-Unis, Angleterre, Egypte, Indes, Pa-



Le groupe Prodeo L pose devant l'objectif autour de M. LEVASSEUR, ayant à sa droite M. A. Salau.

Il faut lutter sans cesse pour toujours aller de l'avant

En préhistoire, pour caractériser un âge, on parle de pierre taillée ou de la pierre polie, donc d'une technique définie, d'une façon particulière de fabriquer les outils nécessaires à la vie. De quoi portera-t-on quand le recul de milliers d'années laissera plus apercevoir que les grandes lignes? Ne classeront-elles pas les époques d'après les inventions? plutôt qu'après les faits politiques ou militaires? Il est certain que l'on citera dans des siècles la révolution de brusque essor de la grande force animale par la force mécanique. Le travail manuel défilait avec la pierre taillée

ne vient de prendre fin. Au point de vue social c'est l'apparition de la civilisation industrielle, l'accroissement d'objets fabriqués, la diminution de leur prix qui les fait plus accessibles à la masse.

Pourtant, cette invention a peine vieille d'un siècle et demi a déjà été maintes fois remplacée. La houille, « pain de l'industrie » a fait place aux carburants et à l'électricité. Et l'or noir, « la houille blanche » et surtout l'atome marqueront eux aussi une époque qui aura une résonance particulière dans les temps. Ce dernier doit en effet précéder le remplacement de ses jeunes ancêtres pour apporter à l'homme un plus grand affranchissement, une plus grande liberté.

(Voir la suite en 3^e page)

LE LATEX

Un grand nombre de plantes vivants dans les forêts des pays chauds laissent couler, quand on sectionne leurs tissus et surtout l'écorce, un liquide aqueux, souvent blanc, parfois verdâtre ou jaune auquel on a donné le nom de latex.

On les nomme les plantes à latex: tantôt des arbres, tantôt des lianes ou des plantes charnues à port de cactus.

Le latex contient en émulsion des matières diverses: des huiles essentielles, des résines, parfois aussi de minuscules globules de caoutchouc.

C'est surtout d'un arbre producteur connu des Indiens sous le nom de Hévéa, d'où est dérivé le nom Hévéa, que les latex à caoutchouc sont connus; ils sont tirés à la sortie des laticifères (canaux très fins situés dans les tissus parenchymateux) dès que l'eau s'évapore au soleil ou s'ils sont traités par certains produits coagulants, ils donnent une masse plus ou moins élastique de polyterpène: c'est ce produit qu'on donne le nom de caoutchouc.

Il existe de par le monde plus d'un million de plantes à caoutchouc vivant surtout dans les pays chauds; actuellement ce sont Ceylan, Indonésie, Malaisie Britannique, Indonésie, Thaïland, Indochine, Bornéo, qui représentent 95 % de la production mondiale du caoutchouc naturel provenant généralement du latex de l'Hévéa brésiliensis.

Les Hévéas sont saignés rationnellement pour tirer le maximum de caoutchouc avec le minimum de pertes pendant le plus grand nombre possible d'années, par conséquent sans endommager l'arbre; il faut que l'écorce puisse redevenir normale dans un délai court (6 à 8 ans) pour qu'on puisse recommencer à saigner sur les panures reconstruites dans le cycle qui suit.

Coagulation du latex

Elle a pour but de rassembler en un tout homogène, facilement transportable, pouvant se conserver sans altération, les particules de caoutchouc qui sont en émulsion dans le latex. Actuellement, le latex Hévéa est coagulé à l'aide d'acétique ou à l'aide formique.

Des son arrivée à l'usine, le latex est filtré et versé dans de grands réservoirs où il est dilué à un « standard » qui assurera le maximum d'uniformité; le contrôle de cette dilution se fait par un latexomètre. Il est ensuite traité dans les bacs de coagulation à séparations, grands récipients parallélépipédiques de 700 à 1.500 litres, les dimensions en hauteur et largeur correspondant aux dimensions de feuilles (sheets) de caoutchouc que l'on doit presser.

Après un temps plus ou moins long, suivant la dose de coagulant ajouté, la plaque de coagulum est soulevée et passée dans les machines à presser; des calendres permettent d'obtenir des feuilles dont l'épaisseur varie de 2 à 7 m/m. Selon

les calendres, les feuilles contiennent encore 25 % d'eau; 2 heures suspendues à l'ombre. On peut alors les plonger dans une solution de persulfate d'ammonium pour les préserver des moisissures.

Exportation du latex

Dans le but d'utiliser directement le latex en Europe et aux U.S.A., on a été amené sur certaines plantations, à organiser l'exportation en soignant les manipulations et l'emballage. Ce latex étant une dispersion colloïdale excessivement sensible, il faut s'entourer de précautions multiples pour lui conserver ses qualités. Tout d'abord dans les godets qui servent à le recueillir, il faut verser quelques gouttes d'une solution désinfectante pour éviter les contaminations soit par la pluie, soit par les poussières; il ne faut recueillir le latex que par temps sec; il est filtré à l'aide de tamis en papier spécial ou à ce produit on ajoute de l'ammoniaque (0,5 à 1 %) qui sert d'anti-coagulant.

La méthode d'expédition la plus souvent utilisée est celle qui consiste à employer des fûts métalliques d'une capacité de 25 à 30 gallons, protégés à l'intérieur par un revêtement en paraffine. On expédie ainsi soit le latex naturel, soit des latex concentrés, notamment les produits nommés « Rextevex » et « Jatec » obtenus par diverses méthodes (évaporation, centrifugation, émulsion) et qui ne contiennent plus que 50 % d'eau environ. L'ammoniaque employé comme agent de conservation du latex a l'avantage de pouvoir être éliminé facilement.

Le latex et sa nature

Lorsqu'on pratique une incision dans le tronçonnage d'un caoutchouc, on voit s'écouler à la blessure ainsi faite un liquide laiteux: le latex. Quelle est la nature de ce liquide? De quoi est-il constitué?

C'est une dispersion aqueuse de particules de caoutchouc, de même que le lait est une émulsion de matières grasses. Il va donc jouir des propriétés gé-

rales des émulsions et présenter, en particulier, le phénomène de coagulation. Les particules des matières grasses en suspension dans le lait peuvent se rassembler sous l'influence de certains traitements; il y a alors séparation de la phase aqueuse et de la phase solide qui constituent la dispersion: le beurre se sépare du petit lait. De même lorsque le latex est convenablement traité, il y a réunion des particules de caoutchouc, avec formation d'un coagulum qui se sépare du serum. Ce coagulum a tout à fait l'aspect d'un fromage blanc: après séchage il ne conserve plus cette blancheur éclatante et sa couleur devient généralement d'un jaune plus ou moins grisâtre. Traité à la plantation par les méthodes déjà décrites, il fournit les deux principales sortes commerciales de caoutchouc: le crêpe et la feuille fumée.

Mais il faut noter que le latex n'est pas uniquement composé d'eau et d'hydrocarbure caoutchouc. Il contient, en outre, de petites quantités d'autres substances qui se trouvent, soit en dispersion ou en solution dans le serum, soit associées aux globules de caoutchouc. Un latex normal donne le plus souvent, par évaporation, 36 à 40 % d'extrait sec; l'hydrocarbure caoutchouc constitue environ 90 % de cet extrait, le reste étant ce que l'on appelle les « constituants non caoutchouc ».

(A suivre).

Dans les gallicismes de figure

4° Monter sur ses grands chevaux, se mettre en colère; montrer de la sévérité dans ses paroles. Cette expression remonte au temps de la chevalerie. On distinguait alors deux espèces de chevaux: le palefroi et le destrier. Le palefroi était le cheval de parade; le destrier, le cheval de bataille, plus grand et plus fort que le palefroi. Quand un chevalier montait sur son destrier, c'était pour la bataille ou le tournoi. De là, le sens de se mettre en colère.

Communions solennelles

Une grande animation régnait dans nos murs en ce dimanche 12 juin à l'occasion des communions solennelles. Ils étaient soixante six garçons et filles qui, sous des habits aussi nets que leurs âmes, ont traversé les offices avec fermeté et renouvelées leurs promesses du baptême.

Le fut un jour de recueillement et de bonheur à la fois



Les communions suivies de la messe des fidèles se dirigeant vers l'Hôpital

En matière de prudence

Le mandarin de J-Jacques Rousseau est-il encore vivant? Nul n'ignore le célèbre paradoxe du philosophe: « Si tu suffisait pour devenir le riche, héritier d'un homme qu'on n'aurait jamais vu, dont on n'aurait jamais entendu parler et qui habiterait le fin fond de la Chine, de pousser un bouton pour le faire mourir, que de nous ne pousserait pas ce bouton? »

A cela, Balzac répondait: « Ma foi, diantre! eh! bien non ». Chacun de nous, bien sûr, en dirait tant. Mais, plus d'une fois dans notre travail, nous risquons sans le savoir de tuer le mandarin, en appuyant imprudemment sur un bouton. Econtraire cette histoire: « elle s'est passée il n'y a pas si longtemps; non dans la lointaine Chine, mais dans la très proche Normandie, au port autonome du Haer ».

LA SIESTE DU CONVOYEUR

Il faisait si bon, ce jour-là, qu'un débardeur du port avait choisi, pour sa sieste de midi, une bande connoiseuse.

Il s'était endormi là, au soleil. Il rêvait peut-être... L'ouvrier continuait à somnoler, tandis que, soudain, la bande se mit à défilé. Elle s'engagea au-dessus du silo, débarrassant son précieux charbonnet humain qui brutalement ré-éveillé, criait désespérément.

Le débardeur se hissa hors du

quel, comme à l'accoutumée, se clôture par une fête de famille, où parents et invités paraissent animés par des sentiments plus nobles que d'habitude; grâce sans doute à l'atmosphère de bonté et de justice népermé les excellentes dispositions des communions qui, nous l'espérons, auront conservé de ces heures solennelles un souvenir ineffaçable.

silo, miraculeusement sauf. Un peu endolori, commotionné, mais indemne, heureux de vivre encore. Il y en avait un autre qui était presque aussi pâle que le rescapé: celui qui avait appuyé sans réfléchir sur le bouton.

C'est pourquoi, chaque fois que vous avez à pousser sur un bouton, souvenez-vous du mandarin et du débardeur.

QUELQUES NOUVELLES de nos Soldats

Serge DUBIGNAC, participe à de nombreuses opérations, mais son secteur est calme. Il fit une très belle traversée et se rappelle au bon souvenir de tous.



J.-O. Guichard retrouve avec plaisir M.-G. Mazères.

Christian MARTRECHAT a bien reçu avec joie le mandat et les colis, ces derniers lui permettant d'agrémenter l'ordinaire qui n'est pas toujours suffisant, et le premier, d'effectuer d'utiles achats.

Dans quelques jours il sera de retour parmi nous et s'en réjouit comme un conçoit.



Michel Fauoulanche, est heureux de s'entretenir avec M. L. Tricalet.

Guy FARE a été fatigué par les premiers chaleurs mais s'y est réadapté.

Il a changé de camp et se trouve actuellement sur un pion rebelle, plus à aller passer quinze jours de repos à Philippeville que qui n'est plus à délaquer. Il reçoit toujours « Notre Bulletin » qu'il parcourt d'un bout à l'autre avec intérêt et nous adresse l'expression de ses bons sentiments.

EXPOSITION ITINÉRANTE DE L'ARMÉE

Le mercredi 15, Neuville a été le théâtre d'une très intéressante exposition itinérante de l'Armée.

En effet, la place du Chaplain n'avait pas été pour loger tous les véhicules dont plusieurs durent se garer derrière l'église, près de l'écluse des poids publics. Il s'agissait d'une vingtaine de camions, semi-remorques,

l'évolution de l'Armée depuis le 1er Empire jusqu'à nos jours, soit par l'image, soit par le matériel lui-même et par les caractéristiques de l'armement porté sur et dans un alignement parfait on remarquait les véhicules de nos jours.

Gendarmes, cavalerie (armée blindée) artillerie, train (trampoliers) génie, troupes aéroportées, infanterie, « notre armée ».

LA CEREMONIE

Parti de la Mairie, un cortège formé du Docteur Pascaud, maire de Neuville, le conseiller général, du commandant Rivard, chef de Dragons de Périgueux, de la plupart des conseillers municipaux et de plusieurs autres personnalités locales, se rendit au monument aux morts où un peloton de gendarmes rendit les honneurs. Puis, après la sonnerie aux morts, M. le Maire déposait une gerbe.

L'EXPOSITION

Dans chaque camion une exposition magnifiquement illustrée. Il était facile de suivre

LA CEREMONIE

numis chacun de coquets et centristes exaltés métalliques pour accéder à l'intérieur.

Algerie, transmissions, aviation légère de l'Armée de terre, matériel, action sociale, service de santé et Intendance. De nombreux visiteurs se sont rendus sur les lieux à partir de 11 heures et durent jusqu'à l'après-midi jusqu'à 21 heures au début le film annoncé par les affiches approchés dans la localité et à l'annonce de l'exposition. La première partie avait trait aux écoles militaires, la deuxième à la pacification en Algérie, la troisième aux actualités et la quatrième à la médaille militaire. Film du plus haut intérêt qui a complété l'exposition de la journée et fait connaître et apprécier l'Armée Française. Que de progrès accomplis dans ce domaine par le menuisier du soldat et pour une sauvegarde nationale plus efficace!

POUR SE MAINTENIR en bonne santé

Autrefois, on pensait qu'une question de mode ne peut être évitée, que c'est une question de chance d'être ou non atteint par les microbes.

Aujourd'hui, on a découvert l'importance d'un terrain; c'est-à-dire du corps humain; l'attaque du microbe. A vrai dire nous sommes tous en cours de notre vie, une collection de microbes dont certains sont très dangereux, au cas de la tuberculose, par exemple. Mais ceux d'entre nous qui présentent un terrain « solide » résistent aux attaques et s'en débarrassent sans peine. C'est ce qui explique qu'il y a des gens tout collés, avec des microbes, et qui ne tombent jamais malades, et d'autres qui, exposés aux mêmes conditions, tombent malades.

Efforçons-nous donc de conserver à notre « terrain » une qualité de résistance à l'attaque des microbes. Et pour ce faire, appliquons les quatre conseils suivants:

1. Respirer un grand air le plus possible;
2. Ne pas manger au-delà de son appétit. Varier les aliments. Bien se laver;
3. Dormir huit heures par nuit;
4. Etre optimiste.

Héloïse PIQUET n'est plus

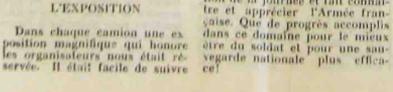
Elle s'est éteinte dans sa 57^e année, terrassée par un mal qui ne pardonne pas.

Elle faisait partie du personnel de l'Entreprise depuis 1929, ne comptant que des amis et avait été décorée de la médaille du travail à son domicile... elle ayant pu en raison de son état de santé, assister à la cérémonie du 13 février dernier... pour vingt cinq années de service. D'un caractère toujours agréable, affable, intègre, elle était très estimée de tous ceux qui la connaissaient. Aussi c'est une nouvelle affluence qui se pressait pour accompagner sa dépouille mortelle à sa dernière demeure.

Elle a laissé un fils, un garçon, âgé de 15 ans, et une fille qui, aussi travaillant dans nos services, nous a son grand et à son tour, nous rendons nos sentiments de sympathie attristée.



Vue de l'exposition place du Chaplain, avant l'envoi des couleurs



(Suite est pour être fort accros...)

Nous vivons les belles; la et le ter, en brillante. M. ge, aprèlagé, chausseur

Mais, revené où les tipnoire de décollés pendant. Les pres, les doune, les pris y en a que qu plus que d'

moins, sont ge est fait méritoire. La porte chariots poussés par unet s'aligne de la salle. A distance, présent de nous les obseles contours communiément son contentement parais, en plus bien en place débordant brille, la semence, la tige, trayant; bref, ne ment des d'être retenue parais, en son dévoué que sur l'au ment est fait candidates n s'entendre pats; puis, le M. Goulard que cas et in motifs qui, perdre un point.

M. Levasse tions avaien

Il faut tot

(Suite de tion, et de plus, de tem, « maître », la la est le plus reculé, vont il faut créer. Une fois nos enfants, mière et sur « Comment? » signant de p quelconque elle à la réscientifique l'émotion de décoller.

Si l'on re chemia pu profession cordianer chine, on es rapidité d' par le pas s'franchi. Et de de que moyen il a l'isolation possé, à l'accumulation détails, de qui ont dou que re par exemple.

Mais pou poursuite, dans vingt me, le fait que de de, de nos verbes, nie s'agrandir et toutes ce tre époque la chausseur guez de la

C.A.R. Prodo - Prodmanco - Tanco 1960

(Suite de la 1^{re} page)
est pour eux un nouveau reconfort accru leur confiance. Nos vœux à la déformation des lisses; la cire est bien étendue et le fer, en la fondant, la rend brillante. Nettoyer le bichromé, apprêter, poser de la talonnette, laçage, se succèdent, et la chaussure est terminée.

Mais, revenons à la salle-école où les liges finies, soit une paire de derbys et une paire de décolletés par élève nous attendent. Les pliages sont réguliers, les doublures exemplaires de plus, les prises respectées et, s'il y en a qui retiennent l'attention plus que d'autres, toutes, néan-

nu à l'écart de l'examen, averti de la fin, vient s'enquérir de la situation et, après s'être fait expliquer le déroulement des épreuves et ce qu'il y aurait lieu de faire pour leur donner un sens plus pratique et plus efficace, invite examinateurs, élèves et professeurs à se rendre à la villa Marbot où un vin d'honneur clôture cette journée qui marquera dans les annales des cours professionnels de l'Entreprise.

C'est la première fois que nous assistons à l'examen en tant que membre du jury et, ayant suivi les principaux postes de A jusqu'à Z, il est de nou-

(Suite de la 1^{re} page)
les participants de ses cours puissent en faire profiter leurs collègues.
Accueillis à Périgueux par MM. Duteuil, Rodrigo et Casali, nos hôtes furent, au moment de leur arrivée, M. Levasseur, dans la salle-école des coutures savamment aménagée à cet effet; le directeur de l'équipe des responsables des divers services, fit l'historique de notre Entreprise, commenta ses productions, sa productivité, bref, retraça son heureuse courbe ascendante de 1940 à nos jours.

PASSAGES ESSENTIELS DES SOUHAITS DE BIENVENUE

Pour la quatrième fois à Neuvic, la Société Marbot a l'honneur de recevoir un groupe Prodo. Elle en est d'autant

MM. Coulaud et Duteuil examinant des chaussures finies



moins, sont valables. Un pointage est fait et la moyenne est méritoire.

La porte s'ouvre et les huit chariots des garçons encore poussés par les intéressés viennent s'aligner dans l'intérieur de la salle.

A distance, les chaussures présentent déjà bien. Chacun de nous les observe « sous toutes les coutures » comme on dit communément, et ne cache pas son contentement. Le « petit point » est des plus réguliers, bien en place, le fraissage a débordant rationnel, la lisse brille, la semelle est poncée finement, la lige offre un aspect brillant; bref, on y cherche vainement des défauts susceptibles d'être retenus, et l'on est même parfois embarrassé pour critiquer sur l'autre. Enfin, le classement est fait, et les candidats nous rejoignent pour s'entendre proclamer les résultats; puis, le président du jury, M. Coulaud passe en revue chaque cas et indique à l'élève les motifs qui, parfois lui ont fait perdre un point ou un demi-point.

M. Levasseur que ses occupations avaient depuis le matin te-

tre devoir de souligner ici l'application soutenue des candidats et surtout la qualité de leurs travaux. MM. Coulaud, Fargeas et Delage qui, depuis longtemps ne craignent pas en ce jour, d'abaissier leur programme de travail pourtant surchargé pour juger objectivement et impartialement tous les phases de fabrication alléguées à l'examen, ont été surpris devant la nette supériorité sur les années précédentes. Emanant de telles complaisances en la matière et de tant de sincérité, de semblables remarques honorent les professeurs et à travers eux les candidats et l'Entreprise tout entière.

Les modifications apportées dans le fonctionnement des cours qu'il s'agit du recrutement des élèves, du passage d'une année à l'autre, de la création du conseil des professeurs, etc., ne sont point étrangères à ce pas en avant et, certainement, ouvriront la voie à de nouvelles améliorations.

Laureats, le stade où vous vous êtes hissés, vous permettra, si vous faites preuve d'un tant de volonté et de persévérance que par le passé, de vous élever encore. Il ne dépend que de vous.

Jençais de 1^{re} et de 2^e années, suivez l'exemple de vos aînés et vous aussi, verrez vos efforts couronnés de succès.

Et pour terminer, nous ferions preuve d'ingratitude si nous ne venions ici renouveler nos vifs remerciements aux examinateurs, et tout particulièrement à MM. Coulaud, Fargeas et Delage, toujours dévoués à la cause de notre industrie, toujours fidèles au rendez-vous. Nos remerciements vont aussi aux professeurs, car ils ont consacré leurs samedis matin et plusieurs heures chaque soir à former de jeunes qui se distraient voir progresser rapidement et même dépasser le maître. Pour eux, il n'y a pas de meilleure récompense; c'est un précieux stimulant pour affronter l'année suivante.

Il faut lutter sans cesse...

(Suite de la 1^{re} page)

tion, et, de ce fait, lui donner plus de temps pour penser, pour s'instruire et pour inventer. Car là est le mal-cœur. Qui n'arrance pas recule, et pour aller de l'avant il faut encore et toujours créer. Une ère nouvelle attend nos enfants; préparons-la de la vière et surtout à la faire vivre. Comment? Simplement en exigeant de participer d'une façon quelconque aussi obscure soit-elle à la réalisation de ce monde scientifique et en fait, à l'émancipation sociale qui doit en découler.

Si l'on regarde simplement le chemin parcouru, dans notre profession depuis l'apparition du condorillon de la première machine, on est tout étonné par la rapidité de la transformation, par le pas gigantesque qui a été franchi. Et parfois on se demande de quel façon, par quel moyen il y a eu. Et l'on se dit: l'évolution pourtant, est toute simple. Elle a eu lieu grâce à l'accumulation constante de petits progrès de petits travaux qui ont donné naissance à un tout qui représente aujourd'hui, par exemple, notre Entreprise.

Mais pour que l'évolution se poursuive, pour que l'on puisse dans vingt ans en avoir cent ans, mesurer le chemin parcouru, il faut que de nouvelles petites découvertes viennent constamment s'ajouter à celles qui existent, que de nouvelles inventions ne cessent d'être faites. L'industrialisation de la chaussure du second prestigeux de la modernisation.



M. Labrué parle de l'utilité du plateau pour stockage des emportés

plus heureuse aujourd'hui qu'il s'agit du groupe le plus important, aussi bien par le nombre des participants que par le nombre de bons représentés, et, c'est pourquoi ce matin, j'ai un plaisir tout particulier à vous souhaiter la plus cordiale et la plus amicale des bienvenues.

J'ai parlé de la plus amicale des bienvenues; c'est vous dire que les relations amicales de ce jour et marquer les travaux qui vont s'effectuer pendant celui-ci, sous le signe de l'amitié et, en même temps sous l'aspect de l'efficacité.

Si nous voulons avoir entre nous des relations amicales de ce genre, il est nécessaire de bien nous connaître, et, si vous voulez bien, maintenant, je vais vous présenter l'équipe des chefs de service qui, avec moi assume les responsabilités de la Société Marbot.

Ensuite, je vous demanderai, Messieurs, à chacun d'entre vous, de vous lever et de nous présenter en rappelant votre nom, la compagnie à laquelle vous appartenez et les fonctions que vous assumez dans celle-ci.

Vous connaissez maintenant les principaux responsables de la Société Marbot, je puis nous assurer que pendant votre séjour ici, ils s'emploieront afin que celui-ci soit le plus utile, le plus efficace et aussi le plus agréable possible.

VISITE DES ATELIERS

Partout, nos visiteurs se sont intéressés vivement à nos installations, procédés de fabrication, productions et ont pris de très nombreuses notes.

M. Laurière leur a parlé de l'aspect mécanique de la machi-

ne T.L.M.; M. Beaudou a fait une démonstration des fautes à éviter dans le montage « Stitchdown » effectué à l'aide de cette machine; M. Grein les a entretenus du modelage relatif au « Stitchdown »; M. Duteuil de l'étude des convoyeurs « Stitchdown »; M. Rodrigo leur a présenté le film réalisé dans nos ateliers sur la fabrication « Stitchdown »; M. Anpelt a commenté la collection « Stichdown » et sandales; M. Egan la méthode de M.A.M., analyses, pratiques dans les ateliers; M. Guglielmini, l'étude des convoyeurs goodyear réimplantés; M. Rodrigo la réorganisation du service 401 et la révision des points d'intérêt.

Ajoutons que le dimanche 19, un groupe dénommé « Prodmanco-Tanco », de neuf techniciens éminents, chefs de production de la chaussure et de la tannerie, se joignait à eux et suivait leur programme jus-



M. Bueno, M. Grein, M. Duteuil

qu'un jour du départ, c'est-à-dire le mercredi 22.

Le programme de l'emploi du temps avait été établi par les soins éclairés de M. M. Duteuil dont on connaît la grande expérience en la matière. Nous n'entrerons pas dans le détail de ce programme, ce qui serait trop long et fastidieux. Disons seulement que rien n'avait été



M. Duteuil, M. Fremez

des explications sur le pressage des semelles



M. Duteuil, M. Fremez

laissé au hasard et que chaque minute fut employée judicieusement. Rien ne sert de fabriquer des chaussures si l'on n'appréhende pas dans les productions de constantes améliorations pour satisfaire une clientèle de plus en plus exigeante en raison des caprices de la mode et du pouce d'achat. Si nous sommes heureux que des techniciens avertis ayant parcouru nos ateliers se soient arrêtés devant les nombreux points d'intérêt - fruit d'un travail de longue haleine, de patience et de profondes recherches, aussi bien des opérateurs qui émettent des idées que des mécaniciens qui les font tenir d'applications adéquates - nous nous réjouissons par ailleurs que nos visiteurs nous aient fait part de leurs suggestions pour nous permettre de progresser encore. Ce qui revient à dire que leur séjour à Neuvic a été profitable à notre Entreprise.

Prodo-Prodmanco-Tanco se verra enrichir des connaissances de tous les autres. Le progrès ne connaît d'arrêt. Ce que l'un doit pas dire, c'est qu'il n'y a pas de réalisation isolée, que ce qui a été réalisé en un autre, a été fait lorsqu'il en est informé. Il

ne faut pas penser à couvrir dans un circuit fermé puisque l'humanité tout entière nous vient en aide par ses découvertes; prouvons-lui donc notre gratitude en lui apportant notre contribution si faible soit-elle pour l'édifice de demain.

C'est le noble but qui s'est nettement dégagé des assises qu'a tenues Prodo-Prodmanco-Tanco à Neuvic, en Lorraine et qui, nous en sommes assurés s'affirmera aussi clairement en Angleterre où nous serons représentés par MM. H. Faure et H. Maze.

Lundi 20, à l'issue d'un dîner à Périgueux où l'on remarquait parmi nos visiteurs la présence de M. et Mme Levasseur, notre Directeur mit l'accent sur l'importance des cours engagés, sur les échanges d'idées qu'ils entraînent et sur leurs incalculables bénéfices dans les sociétés représentées.

Ces contacts poursuivis, apprennent aussi à des hommes venant de tous les points du globe à se connaître, à s'estimer et font naître des sentiments d'amitié qui rendent les rapports plus cordiaux, donc plus profitables.

M. Bueno, de Dakar, tant comme porte-parole de ses camarades qu'en son nom personnel, remercia M. Levasseur de l'accueil chaleureux qu'il avait réservé au groupe, et l'on se quitta ce soir-là sur de sincères et réciproques souhaits de succès dans l'avenir.

Mardi 21, un autre dîner intime avait réuni les participants, le chef de fabrication, sous-joint de tous les points de la fabrication à Mussidan dans une ambiance fort sympathique où s'affirmèrent les liens de confraternité qui avaient existé, les jours précédents, les nombreuses visites des ateliers.

Afin d'agrémenter leur séjour parmi nous, des sorties avaient



M. Guy Bost, commente la perfection des premières pour modèles effectués à l'aide d'une machine 45-K transformée



M. Duteuil, M. Fremez

été organisées à leur intention; entre autres aux Eyzies, à Lalatte, à Limeuil et à Couze-Lauriat.

Cette visite, dont nous devons être fiers, nous honore. N'y découvrons-nous pas, en effet, un hommage rendu aux travailleurs neuvicains pour les progrès accomplis dans tous les domaines de notre industrie, nous sommes dépassés nos frontières. Elle est connue dans la plupart des pays du monde où notre film réalisé sur la fabrication du « Stichdown » a été projeté, et n'est peut-être pas étranger, à la venue par nous, chaque année, de visiteurs de marque.

N'est-ce pas pour nous une grande satisfaction morale et précieuse réconfort au moment où nous allons partir en congé?

Souhaitons que dans l'avenir il n'y ait pas de relâchement dans l'effort, que nous poursuivions, mais au contraire un doublement d'efforts et de persévérance, afin que s'accroisse le rayonnement de notre communauté dans l'intérêt de tous ses travailleurs et aussi de la région dont elle est le centre économique.



FOOT-BALL SAINT-GERMAIN

conserve la Coupe Angel Broggi

DIMANCHE 12 JUIN l'Avenir Sa-
me fois consécutive la Coupe Angel
Broggi en battant Neuvic par 3 buts
à 2 après prolongation.

Ce match annoncé en temps utile
par la presse régionale et par voie
d'affiches avait, comme on s'en dou-
te, attiré la foule des grands jours
qui se pressait sur les touches.
L'appel lancé à l'intention des sup-
porters neuvicais et salembrais, les in-
vitant à venir nombreux pour applau-
dir et encourager les joueurs n'a pas
été vain, et nous devons nous en fé-
liciter de part et d'autre.
Dhons d'abord qu'à l'arbitre, M.

Ajoutons qu'après le match, un vin
d'honneur que présidait M. Levas-
seur, réunit au nouveau réfectoire
deux formations dans une ambiance
joyeuse où l'on devinait les senti-
ments sportifs des uns et des autres.
Comme l'année passée, M. Levasseur
nomina la Coupe au capitaine de Saint
Germain, souligna les liens d'amitié
qui unissent les deux Clubs et souci-
ta de les voir disputer d'autres
matchs en écartant toute idée de ri-
valité de clocher pour le plus grand
bien du sport régional. C'est d'ail-
leurs ce que pense Broggi à plusieurs
milliers de kilomètres, car cet anima-
teur qui marqua fortement l'U.S.N.



Le but qui assure
la victoire
à Saint-Germain

Chastagnet, Saint-Germain s'est pré-
senté renforcé par Bénétou et Her-
gang qui, d'ailleurs, jouèrent sous
ses couleurs la saison prochaine, et
Neuvic, doté de Savat et de Lagarde
(ce dernier en 2e mi-temps seulement)
qui, eux aussi, grossiront les rangs de
l'U.S.N. dès le début de la nouvelle
saison sportive.

ne s'arrêtait pas sur son nom, sur des
couleurs, mais sur les bienfaits du
sport qui doivent rapprocher et non
diviser. MM. Frankhauser et P.
Bourlaid remercièrent cordialement
M. Levasseur de ses aimables et loya-
les paroles et invitèrent les Neuvicais
à suivre à Saint-Germain leurs adver-
saires d'un jour par la fête comme il se
devait, cette douce des victoires.

Dès le coup d'envoi, il est facile de
se rendre compte que l'équipe adver-
se est redoutable par sa tactique, ses
belles combinaisons, à tel point qu'à
la cinquième minute, Bénétou, des
trente mètres, d'un shoot puissant,
marque remarquablement le premier
but salembrais. Il est inutile d'ajou-
ter que le public ayant quitté momen-
tamment le clocher voisin est enthou-
siasmé devant ce résultat satisfaisant
aussi rapide, et les visiteurs ne relâ-
chant pas leur pression, l'accentuent

Tous les jours sportifs qui, nous
l'espérons aura resserré les liens d'am-
itié n'ayant jusqu'ici, cessé de se
manifester de part et d'autre.
A Saint-Germain Bourlaid, Her-
gang, Meynard, Bénéteau, Lorrade,
Bénéteau et Beaudou furent les
meilleurs.
A Neuvic, Savat, Chassat, La-
garde, Pomarès, Bourbon, Mohr et
Bangratz se distinguèrent particu-
lièrement.

M. Levasseur
remet la Coupe
au capitaine
de l'équipe
Salembraise



au contraire, et l'on voit Beaudou
s'échapper à l'aile gauche, qui contre
tandis que Fili Terrade réalise. Les
visiteurs ne peuvent plus contenir leur
joie, à laquelle s'associe, comme l'on
peut s'en rendre compte, le public.
Ancien joueur de rugby. Néanmoins,
Neuvic ne cessait et, Pomarès, à la
35e minute, réduit le score, peu
après, il tire un coup franc et qui
amène l'égalité.

PROGRAMME du Cinéma REX

Vendredi 24 juin, en soirée, Sa-
medi 25 juin en soirée et Dimanche
26 juin en matinée et soirée.
Antoniella Luadli, Félix Marten,
Aimé Clariond, Felo Lull et Robert
Berr dans le grand film d'action du
spécialiste des « mauvais policiers ».
« Dile de fuite », avec pour cadavre,
la Côte d'Azur Youyouglave. 1 h. 30
de « suspense ».
Mercredi 29 juin et jeudi 30 juin
(matinée le jeudi à 15 heures). Sa-
perle Vestern en couleurs : « Le Pas-
sage de Santa Fé ». Au même pro-
gramme : « Black Jack ».
Samedi 2 juillet, dimanche 3 juillet
Fernand Raynaud jouant le
« Dur des durs » dans le « Sicilien ».
Une série de notes à la blague. Entre
deux mitraillettes, sont écrites de vifs
le film dédié à la bonne humeur.
Mercredi 6 juillet, Jeudi 7 juillet
(matinée le jeudi à 15 heures).
Western en couleurs dans le cadre
du Texas : « Galardo Balon ».
Au même programme : « Hors-la-
loi ».
Attention ! Les samedi et dimanche
9 et 10 juillet : Un grand film !
« Mapping » le dernier amour du
fil de Bani.

En deuxième mi-temps, Neuvic do-
mine encore sans toutefois conclure et
rate même deux buts paraissant fa-
ciles à récupérer. Saint-Germain est
fort vigilant et un tir de Bénétou est
rendu inoffensif par la barre. La situa-
tion reste inchangée et les équipes
peuvent dès à des yeux vestiaires pour
répartir cinq minutes plus tard
afin de se mesurer encore une fois
pour se départager.

C'est Saint-Germain qui s'adjuge
le but de la victoire par Fili Terrade
qui lobe la défense locale et marque
sur un centre shoot. Neuvic ne peut
plus égaliser et Saint-Germain triom-
phe.

La Coupe Broggi mise en competi-
tion au souvenir de celui qui se dé-
jures sans compter pour voir flatter
souvent par haut les couleurs de
son club est donc une fois de plus
attribuée par ses aimables vaincus.

Impressionner HOUCLA - Platanove
La rédaction : A. LEVASSEUR
Le tirage au sort : M. L'AVANIER

L'ÉCLIPSE

A d'autres fois que m'écou-
las d'essai, disset lou pai Jan-
tissou, sou vous parli d'un phéno-
mène que se passo dins lou céu
e que l'un ne pou que très rari-
ment, qu'ei l'éclipse, ço que si-
gnifia la disparitiu momentané
d'un estre devant l'ougeau
ou se plaça un autre estre. Dins
lous tems très anciens, la gent
avon poé de quelo chauso étran-
ge et is juraevan e presaven Diu
per la fâ cessâ, mas ne se l'as-
trophie pas. E he ion, vous vous
direz parque n'ân ero entan :

Lou moude venio d'esse creu
e tout ero en plaço sur terro e
dins lou céu.

Lou soleil remplisso bien su
tacho; qu'ei sei qui venio de
s'endarni dins lous bras dâ
croisecelle e la net ero noigado.
Elo parcourio lou céu en lumant
partout las etielas, pei elo se di-
riget vers lou pala de la luno.
Elo troubet quelo qui palo e
moüssado.

Enquero quelo curso inutilo
s'écrolet l'astre en veire retrâ
la net; a que jod sarit qu'ei chû-
mi sens but. Soule, un gre ubro
à mou passage, un grithou se-
coco peûblamen sou greit oh
un poète à foyio Balfardo ne re-
cito dous vers parvards. Oh! que
ion envie lou soule. Vars eu,
chique moti, moulo un innie
de joto e choque se quante di-
darni e peno à s'arrachâ à sous
darnies reis. Eu ei la vilo.

Vole, ion oïssi, recaubre l'ou-
me de las créatures, ne pus
esse l'astre soullard de la net,
mas l'astre du jour.

La net fuyet épinoullado

quelo esplosio de coulero. Elo
s'effourcet de calmâ la luno.

« Te plaignis, li disset-elo
doucemen, que lou soule siot la
vilo; mas tu ses la pal, ses la
poésie. Apio couno las chausas
de la terro prenen uno tournuro
marrheïssou e misterieus, sous
lous peïes raiouns; countempla
la suito glorieuse que te fan las
etielas; soujio à la doucour que
répand la noigado; toulo la ma-
turo s'endret aveque cou-
fiance. »

— Taisos-le, credet la luno
irritado; n'ân ne plaigne ôi
outre.

La net se retreit tout suu.
Uno à uno, cileget las etielas,
la luno se baret oh found de
soun palai, e mistiôt rémit sa
cour e espoulet sous proûjets e
sûs plaintas... s' s'entenas
à oïsser pas ta contredire.
Soules, las coumets marderen
stimulamen que lou Créateur vio
bien fai toutes chausas. La luno
irritado de tant d'ouïngo la
choulet de sa presenco. Les cou-
mets épinoullados s'enjairan
dins lou céu, lur loujo checlou-
ro flouant d'arei elias. Bécop
de soubens las on ondas e s'ân
replet.

La luno soullajo par quelo
cascuïou commandet qu'ân li
metesse sous pi béus olours.
Les diamas d'ômour la pieren
de sa rabou coulor d'opale,
sennado d'etielas de diament.
Els ploçeren dins sous piens
d'or palé un croïssent e els li
poulerren sous sceptre, instige
de sa souveraineté.

Ainsi parado, eto se diriget
chas lou soule. Eu sartio pré-
cisemen de sous palai e deïjâ
sur la terro tout s'animavo. Las
coulines devenian toutes rossas
e dorradas. Eu s'appreïlavo à
lançâ sous raiouns bienfaisants,
mas remetteu qu'ei plasi à pas
tard oh grand deasaport dous
obliants de la terro douint un
endito los lamentous.

Lou soule saludet la luno e li
demandet lou motif de sa visito.
La reino de la net tremblavo
enquero de coulero.

— Vole, disset-elo, sans pré-
amble, esse à mouu tout l'astre
dôu jour. Enviei votro puissân-
co, enviei la reconnoissance
que vous porto toute chauso creudo,
dempê la planto jusqu'ans
umains. Tout vous benit e vous
acclamo.

Lou soule l'écoulet abas-
sourd.

— Vous desiras ecieïr la ter-
ro, belo reino de la net; desiras
prene ma plaço?

— Oûi, répondet la luno.

— Mas qu'ei insensal; coumo
farcé-vous per richeïr la terro?
per jâ germâ lous grus, ma-
dura les moissons?

— Que vous importo; vole esse
à votro plaço veïqit tout.

Lou soule se mettet à rire,
e que ouïssiôt prouvoquet
dous cris de joto sur la terro.

— Vous refusas? demandet la
luno.

— Ion refuse.
— Farai sans vous.

(A Suivre)

Allez à la Succursale MARBOT

où vous trouverez le modèle que vous désirez pour les congés...

EMIR

9,95

35 39

48 45

10,90

VALRAS

11,90

NY

joie du plein air

BERNARD

8,99

18 25

26 27

28 34

35 36

48 45

NY

9,90

10,90

12,90

13,90

... TOUJOURS A VOTRE PRIX